

**Intervention « journées de rencontres formatives »**

20 septembre 2005 au MAC's

4 octobre au Centre Culturel de Libramont

19 octobre au Chiroux

15 novembre au Centre Culturel Jacques Franck

**Participation culturelle  
Moyen d'épanouissement social  
Nouvel horizon pour les CPAS**

**Merci à Jean Blairon** qui, par son intervention, a aiguisé notre regard critique afin de nous tenir éveillés et de nous mettre ainsi en garde contre toutes les dérives possibles par rapport à cette nouvelle mission du CPAS concernant la participation culturelle.

Je m'associe pleinement à cette analyse et pourtant, je vais tenter de **répondre à cette question du « Comment faire ? »** car des actions culturelles et artistiques existent déjà, initiées par des CPAS parfois depuis de longues années, parce que le subside appelé actuellement « Dupont » est plus qu'aux portes des CPAS et que son utilisation fonctionne tant bien que mal depuis 2 ans. Dès lors, justement pour éviter les dérives et garder l'œil critique sur ces actions, il me semble nécessaire de réfléchir ensemble avec tous les partenaires à ce « Comment faire ? ».

**Mon intervention aujourd'hui vise aussi à sensibiliser, à motiver** et dire que c'est difficile mais possible d'organiser de telles actions. Je pense que le danger de ne pas considérer encore aujourd'hui que la participation culturelle est un droit pour tout un chacun est aussi réel que le danger de vouloir imposer cette participation de n'importe quelle façon.

Les quelques réflexions que je vous propose aujourd'hui font suite à un travail de plusieurs années de recherches, de rencontres et d'écoute des auteurs d'expériences à la fois à dimensions sociales, culturelles et artistiques en Belgique mais aussi dans d'autres pays européens.

**Je m'appuie également sur une expérience que je mène avec le Centre d'Expression et de Créativité, le CEC « Graffiti » et « Dynamisation et Citoyenneté » du CPAS de Liège.** Deux artistes de Graffiti et moi-même, nous réalisons des ateliers de photographie et d'arts plastiques que nous intitulons « Autoportraits entre soi » et qui s'adressent à des personnes qui sont dans des parcours de réinsertion. Nous tentons aussi d'associer à cette action d'autres partenaires ou participants des ateliers Graffiti.

Mon expérience est à la croisée des chemins entre le travail social et les pratiques culturelles et artistiques, et ma fonction principale est donner **cours de méthodologie à l'Ecole Supérieure d'Action Sociale à Liège.** J'y tente de sensibiliser et de former les étudiants à cette dimension de la participation culturelle en travail social.

**Comme membre de l'association Culture et Démocratie qui organise la journée d'aujourd'hui,** j'ai quelque peu collaboré à l'élaboration de ce guide que vous recevez ce matin.

C'est dans ce cadre que j'interviens aujourd'hui.

**Ce guide est comme un gros livre de recettes** qui ne contient pas moins que 34 plats (la présentation de 34 expériences) qui vous sont expliqués après vous avoir indiqué la philosophie qui doit vous inspirer, les principes de base et les étapes à suivre, les ingrédients à y injecter et même les obstacles à éviter.

Si vous êtes comme moi, ce genre d'ouvrage vous est bien nécessaire lorsque vous entreprenez de faire un peu de cuisine élaborée !

Mais, nous savons tous que l'art culinaire est de s'écarter un peu de la recette, (voilà déjà une affaire de créativité !), en y ajoutant notre touche personnelle, celle qui ne se trouve dans aucun guide ... C'est justement cette touche personnelle que j'ai envie de partager avec vous ce matin, la recette sous les yeux mais l'imagination dans la tête.

Je ne vous ferai donc pas une leçon classique de méthodologie. Vous lirez ce guide très précieux, à tête reposée, plus tard.

Je vais simplement, juste **insister sur quelques ingrédients et manières de faire** qui moi me paraissent essentiels, lorsque l'on tente de relever ce défi de la rencontre et de l'action avec des personnes appartenant à des mondes très différents mais qui nous sont pourtant tellement communs.

**Ce qui nous rassemble aujourd'hui** est bien de réfléchir à ces actions qui visent à créer de l'épanouissement et du lien social par la culture.

Comment faire pour mener ces missions à dimensions multiples et parfois nouvelles?.

Comme apéritif à nos échanges que j'espère nous pourrons avoir tout au long de cette journée je vous propose **8 éléments** de réponse...

**Le premier, c'est le questionnement nécessaire.** Se questionner sur la pertinence des actions artistiques et culturelles qui sont menées avec des personnes qui peuvent être parfois en grande détresse, en souffrance ou très fragilisées. Se questionner à propos d'un travail social qui utiliserait maintenant des actions artistiques et culturelles dans le cadre d'un programme d'insertion alors que l'action artistique vise plutôt le recul, le regard critique et parfois même la « **désinsertion** ».

- De quelle culture parle-t-on dans ces projets ?
- Comment faire pour qu'une culture ne prenne pas le pas sur l'autre, ne nie pas la culture de l'autre, ne l'empêche pas d'exister ?
- Art et culture doivent-ils répondre aux difficultés et souffrances ?
- Comment ces projets prendront-ils en compte la culture de l'urgence, de la survie, celle de la gestion d'un rude quotidien qui est celle que vivent souvent les personnes les plus démunies ?
- Comment faire pour ne pas s'illusionner soi et les personnes avec lesquelles ces projets sont menés ?

**« Participer à des actions culturelles épanouit et crée du lien social », je propose de mettre en questionnement continuellement cette affirmation. C'est aussi, me semble t-il, le sens de l'intervention de Jean Blairon.**

**Deuxième élément : laisser la parole librement circuler**, la donner à tous ceux qui concrètement sont dans l'action de terrain.

S'organiser pour donner la parole aux usagers, premiers intéressés de ces actions, leur rendre la parole, parfois perdue.

Donner à chacun le temps de s'exprimer à propos de ses propres buts, de ses désirs, de ses goûts, de ses opinions et de ses vécus. Nous possédons tous un langage et c'est lui que je vous propose de mettre au cœur de ces actions, un langage qui peut prendre les formes les plus variées.

Ces actions vont alors créer un récit comme une sorte d'alchimie entre le réel, l'imaginaire et le symbolique. Cette parole sera le fondement d'un processus favorisant l'expression créatrice et la construction culturelle.

**Troisième élément : croiser ensuite ces paroles, ce langage, ce récit ainsi créé, avec des réflexions sur l'art**, et par exemple, sur **ses rapports historiques** avec la société. Il sera intéressant de discuter du rôle social de l'art aujourd'hui et celui qu'il occupait chez les premiers hommes et qu'il occupe encore vaillamment que vaillamment dans certaines minorités dont la culture a été fortement mise à mal.

Il est intéressant de se demander ce que peut représenter pour nous aujourd'hui, la force sociale de l'art chez les navajos, les aborigènes ou chez les tibétains.

Retour nécessaire vers l'histoire. Mais il faudra **aussi montrer comment certaines manifestations artistiques d'aujourd'hui sont exemplaires** dans cette façon de renouer l'art à la vie des personnes, aux collectivités et à la cité.

La connaissance de ces expériences peut agir comme **un phare** qui éclaire le sens à donner à nos actions artistiques et culturelles que nous menons avec des populations en difficulté.

Il faudra donc **partir à la découverte de ce qui se montre aujourd'hui** en y associant au maximum les participants par des facilités d'accès matériel mais surtout en les accompagnant comme des **passeurs** vers cette création d'aujourd'hui. Rechercher et échanger avec eux sur ce que certaines œuvres peuvent apporter comme compréhension nouvelle de notre monde et partager surtout avec eux le plaisir et l'émotion que cela peut procurer. Chercher aussi à créer des ponts entre des formes d'expressions culturelles et artistiques différentes par exemple entre un patrimoine plus classique et des créations contemporaines.

**Un aller retour entre la vision de ce qui se fait ailleurs et ce que nos propres actions génèrent est important** pour faire entrevoir à chaque participant combien son implication est en lien avec celle d'autres hommes dans des espaces différents et depuis la nuit des temps.

Mon **quatrième élément est la question de l'évaluation de ces actions.**

**Pour ce faire, je propose de favoriser le débat, tous ensemble, avec tous les partenaires et les responsables des services autour d'une réflexion à propos de cette évaluation.**

Comment identifier des critères pour que ces projets artistiques et culturels inscrits dans le champ du social puissent être évalués? Peut-on, doit-on évaluer tout de la même manière? Évalue-t-on le processus ou les résultats? Comment s'y prendre?, etc...

**Même si la question est compliquée, j'ose pourtant suggérer quelques repères :**

Donner la priorité aux actions qui stimulent l'expression et la créativité, à celles qui favorisent l'individu mais aussi une dimension collective, à celles qui sont les plus proches du quotidien vécu (comme partir d'une histoire personnelle ou d'un territoire), favoriser les projets qui donnent place à l'imaginaire, si souvent nié ou bafoué par les préoccupations surtout matérielles de la relation d'aide au sein du CPAS. Et pourtant, si nous ne rêvons pas notre vie comment en inventer de nouvelles perspectives?

Proposer un large choix d'idées qui donnent envie de participer dans une bonne ambiance et œuvrer de manière durable me semble aussi des garanties de succès pour ces actions.

Enfin, en favorisant les groupes mixtes, mélange de populations du CPAS et d'ailleurs, et en aboutissant, quand cela est possible et souhaité, à des productions diffusables, on permet aux participants de communiquer leurs pensées et visions du monde à l'extérieur de leur groupe d'appartenance.

**Cinquième élément de réponse à la question du « Comment faire ? » : Créer des partenariats entre le social et le culturel.** Pour réaliser ses actions culturelles et artistiques initiées par les CPAS, il faut impérativement faire appel à des associations culturelles et des artistes compétents.

Cela n'est pas simple car **le choc des rencontres entre partenaires oblige de voir autrement** les choses, de changer son regard et de changer son point de vue.

Cela concerne tous les partenaires des actions tant l'artiste que le travailleur social ou la personne bénéficiaire.

**Imaginons par exemple, la rencontre entre un artiste et un travailleur social...**

*Le travailleur social a le nez dans les réalités parfois les plus noires,  
l'artiste rêve le monde,  
le travailleur social travaille parfois dans l'urgence,  
l'artiste joue avec le temps,  
le travailleur social est souvent un fonctionnaire  
et l'artiste apparaît libre comme l'air...*

Il est donc fort à parier que ces deux là vont s'empoigner, se critiquer et affirmer des priorités et des valeurs différentes.

Il y a là, en effet, quelque chose de provocant que de vouloir rassembler ces deux mondes si différents autour d'une action organisée avec les usagers d'un CPAS.

**Alors, comment faire ?**

Accepter la confrontation et non rechercher le consensus mou entre les différents protagonistes.

**L'artiste qui s'engage** dans ces actions va mener son travail artistique en investissant le champ du social, encore faudra-t-il qu'il soit capable de partager son art et d'entraîner le groupe de personnes dans un processus de création tout en respectant le rythme et surtout la dignité de chacun.

**Le travailleur social quant à lui**, se sent professionnellement responsable et compétent dans la manière de travailler à l'insertion et au développement des personnes et des collectivités qui sont en situation d'exclusion. Pour réaliser cette nouvelle mission, il devra y être sensibilisé, en comprendre l'intérêt et trouver l'espace/temps pour l'intégrer dans son travail. Pour réaliser ces partenariats, il sera nécessaire de **mettre en place des espaces de rencontres, des coordinations locales et une animation** de ceux-ci qui entraîne au respect, à l'écoute et à la collaboration.

Chacun devra y définir son rôle et respecter celui de l'autre. Au delà des clivages entre social, socio-culturel et artistique il s'agira de définir un projet commun, cohérent tout en partant des objectifs de chaque partenaire.

C'est **persévérer dans un dialogue approfondi** et régulier qui me semble le plus porteur de succès pour ces actions.

**C'est de ce partenariat même difficile que dépend principalement la qualité des actions entreprises.**

A chacun son métier et ses expertises, à chaque lieux ses spécificités. Mais surtout, profitons dans toutes les localités, de pouvoir **développer au maximum l'ensemble des ressources et des compétences locales** pour assurer l'efficacité des actions.

**Sixième élément, ces projets peuvent parfois nécessiter un recadrage important de la relation entre le travailleur social et l'utilisateur du CPAS** car tout démarre au départ d'une relation de confiance basée sur l'identification et la reconnaissance des capacités et des ressources des personnes plutôt qu'une relation d'aide qui tient plutôt compte des déficiences et des problèmes à résoudre.

Cela nécessite en priorité **le respect de la dignité** des personnes au sein des services, de tous les services. Cela exige aussi le développement de **compétences et de connaissances, peut-être nouvelles**, de la part du travailleur social.

Compétences et connaissances devront être multipliées par une réelle volonté à s'engager dans ces actions et s'y positionner clairement.

**Cet engagement nécessaire est le septième élément.**

**L'art, dans une société peut aussi avoir un rôle de subversion et de critique sociale** et favoriser des actions culturelles et artistiques demandera au travailleur social d'assumer une posture qui n'est pas simple à garder à une époque où beaucoup d'entre eux sont maintenus dans une situation d'instrumentalisation où ils sont forcés d'appliquer des politiques sociales décidées sans eux.

D'où l'importance d'une **bonne collaboration** à propos de ces actions avec les responsables à tous les échelons du CPAS et **une réelle volonté politique** de ces derniers à vouloir mettre en place ces actions favorisant la participation culturelle **dans la continuité et le long terme.**

**Huitième et dernier élément, ces nouvelles missions peuvent aussi, pour le travailleur social qui le désire, être une opportunité pour ouvrir des brèches** pour rendre la parole à l'utilisateur et le considérer enfin dans sa globalité de sujet.

Ces projets proposent des ouvertures, des découvertes, de nouvelles possibilités, bref, un horizon plus large pour l'action sociale.

**Je dirai pour terminer que, pour moi, sensibiliser à cette participation culturelle comme moyen d'épanouissement social les travailleurs sociaux et leurs responsables, les acteurs culturels et les artistes ainsi que les étudiants en formation de base pour ces métiers, c'est ouvrir une fenêtre pour qu'ils voient qu'aux travers de ces actions une possibilité existe d'accorder à tout un chacun le droit de se dire dans ce qu'il est, par l'expression de son histoire dans les formes les plus variées, de se dire dans ses rapports à l'autre et au monde. Soit le droit de tout un chacun à vivre en lien social et ainsi à produire de la culture.**